

Aime et fais ce que tu veux...

Article rédigé par *Constance Prazel*, le 13 avril 2018

L'une des plus belles prières augustinienne, tirée de son commentaire de l'épître de saint Jean, ou slogan soixante-huitard ? L'amour dont parle saint Augustin, c'est la *dilectio*, l'amour désintéressé qui vient de Dieu, et duquel rien ne peut sortir de mauvais. Malheureusement, il n'est pas sûr qu'il soit toujours interprété de la sorte.

C'est sous une forme détournée, *Aime, et ce que tu veux, fais-le*, qu'une « accompagnatrice » en questions affectives et sexuelles, Thérèse Hargot, a choisi d'acclimater la maxime augustinienne pour son dernier opus, écrit en dialogue avec Mgr Emmanuel Gobilliard, évêque auxiliaire de Lyon.

La jeune femme s'est fait une spécialité de s'adresser à un public bien sous tous rapports, en utilisant un langage d'une crudité absolue pour parler de sexualité, de vie conjugale, et d'éducation affective.

Elle le sait : son discours plaît, parce qu'il présente tous les gages de la respectabilité, et « en même temps », expression du grand écart si conforme à la France de 2018 présidée par Emmanuel Macron, il assume une expression *cash* qui se veut sans tabou, pour donner ce qu'il faut de frisson d'interdit aux honnêtes gens. Que pourrait-on lui reprocher, puisqu'elle inclut habilement un évêque dans son opération de séduction ?

L'entreprise pourrait avoir quelques mérites, si elle n'entretenait une permanente confusion des genres, sans mauvais jeu de mots. Un discours qui parle volontiers, voire de manière *privilegiée* aux catholiques (un gauchiste libéré estimera ne pas avoir besoin des conseils de Thérèse Hargot, et ne se reconnaîtra sûrement pas dans sa rhétorique). Un discours qui se nourrit, existe par le public catholique, comme en témoignent ses nombreuses interventions dans les diocèses, les établissements catholiques du secondaire ou du supérieur. Mais un discours, *in fine*, de défiance et de critique à l'égard de l'Eglise experte en humanité.

Donner la parole à l'autre est une chose saine et indispensable. A condition que cet autre se présente comme autre, en vérité, et non dans un culte de l'ambiguïté. Dans le livre de Thérèse Hargot, la vigilance est de mise, car on se retrouve dans une conversation vécue sur le mode de l'entre-soi, de « l'entre-catho », avec des propos trop souvent en contradiction avec le discours de l'Eglise. L'on ne saurait suivre Thérèse Hargot, quand, confortablement installée dans un fauteuil à dialoguer avec une autorité ecclésiastique, elle nous explique que « heureusement que les religieuses ont la masturbation, », « seul moment où [leur] corps est touché, [leurs] pulsions évacuées, [leur] sexe considéré » ; ou bien qu'il est une « erreur » de vouloir moraliser ses pulsions ; ou même, à propos d'une jeune femme mariée qui trompe son mari avec son patron tout en restant avec son mari : « Bienheureux celles et ceux qui vivent de telles amours ! » Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a là de quoi semer le trouble dans les esprits, tout particulièrement dans ceux de la jeunesse, mais également dans ceux du monde adulte...

Par son langage cru, par des raccourcis superficiels, par des affirmations catégoriques souvent peu fondées, Madame Hargot en arrive à désacraliser totalement ce qu'il y a de plus sacré chez l'homme, ce chef-d'œuvre de la Création qui consiste à donner la vie. Par son discours évacuant systématiquement toute notion de morale, et bien évidemment toute transcendance, son discours devient basement techniciste et scientiste. Thérèse Hargot devrait pourtant le savoir : évacuer la morale crée l'amoralité, conduisant mécaniquement à l'immoralité. La plus belle intimité des personnes mérite mieux que cela...

Aujourd'hui, le dialogue est devenu une vertu en soi, au détriment de l'approche par la vérité et la charité, qui seul peut mener à la conversion. Mais une formatrice en vie sexuelle et affective ne sera pas

automatiquement une philosophe accomplie, une sexologue reconnue, ou un théologien affirmé, quand bien même elle dialoguerait avec un évêque... Sachons donc garder notre esprit critique sur des sujets aussi délicats, et ne pas prendre pour parole d’Evangile ce qui ne saurait bénéficier d’un *imprimatur* !

Constance Prazel